

**Intervention de Daniel PAYOT**  
Adjoint au maire de Strasbourg,  
chargé de l'action culturelle

**à l'occasion de la réunion des Assises de la Culture  
le samedi 7 novembre 2009**

Lorsque nous avons décidé de lancer la démarche de ces Assises, nous étions animés par des valeurs et des convictions.

L'une de ces convictions était qu'on ne parlait pas assez culture à Strasbourg, que la culture n'était pas assez perçue comme un objet de débat, de confrontation, de proposition, d'invention et d'appropriation commune – qu'elle n'était donc pas assez reliée à une volonté de démocratie et d'équité.

Une autre conviction était que la culture n'est pas un secteur coupé du monde, une citadelle assiégée, mais qu'elle fait partie d'une politique municipale d'ensemble, qu'elle est, comme d'autres secteurs, avec eux, intégrée dans une action publique pour laquelle chaque question particulière se trouve traitée en réseau, dans la transversalité.

Nous étions par ailleurs convaincus qu'en matière de culture comme dans toutes les autres matières, il convient de dire les choses telles qu'elles sont, dans un souci de vérité, dans une perspective d'intérêt général, afin que la réalité des situations, avec leurs atouts et leurs points faible, afin que la réalité des chiffres, afin que tous les éléments de diagnostics, quels qu'ils soient, soient accessibles et partagés. Il n'y a pas de développement envisageable sans cette étape de partage, et la culture a toute sa place dans une démarche de vérité visant à s'entendre sur des pistes et sur des perspectives de développement, qu'il s'agisse du secteur particulier de la culture ou qu'il s'agisse plus largement d'image, de rayonnement, d'économie.

Parmi nos convictions, il y avait aussi le fait que la culture à Strasbourg a forcément à voir avec ce que Roland Ries et nous tous avec lui appelons « l'Europe de Strasbourg », nommant par là une *idée*, pas seulement une réalité géographique, économique, géopolitique, mais une entité culturelle, faite d'histoire et de valeurs, une certaine idée de l'Europe, l'Europe des citoyens, des droits de l'homme, de la paix, de la rencontre fructueuse des hommes et des civilisations.

La démarche des Assises s'est imprégnée d'emblée de ces valeurs, de ces principes. Dans sa conception générale comme dans les formes concrètes qui ont été choisies, l'ensemble du processus a été animé par de telles convictions.

De ce point de vue, il est très important que les Assises de la culture aient trouvé leur place dans le dispositif global de démocratie locale mis en place par la municipalité depuis le début du mandat. Ce rattachement constitue la spécificité de la démarche telle qu'elle se déroule à Strasbourg ; d'autres villes ont organisé des réflexions comparables sur leur politique culturelle, mais Strasbourg a d'emblée et explicitement situé ses Assises de la culture dans la logique du débat démocratique et participatif que le Maire et la municipalité encouragent et suscitent partout et à tout instant. Aussi ces Assises se tiennent-elles dans l'esprit de la constitution des Conseils de quartiers, du Conseil des jeunes, du Conseil consultatif des résidents étrangers, des Ateliers urbains et de bien d'autres initiatives au quotidien.

Ce rattachement des Assises à la Démocratie locale ne s'est pas traduit seulement par des mesures particulières, aussi importantes soient-elles, telles que l'organisation d'ateliers et de groupes de travail thématiques dans lesquels par définition la parole était libre, constructive, encouragée à participer à la fois aux constats et à la définition de perspectives d'avenir ; telles que les Cafés-culture, que nous pensions comme des lieux d'expression non institutionnels, décidés à l'initiative de qui avait envie de parler ensemble culture à Strasbourg ; telles que l'inscription des Assises sur le site de la démocratie locale à Strasbourg, [vousaussi.org](http://vousaussi.org), site sur lequel tout habitant peut trouver des documents de diagnostic, les comptes-rendus des ateliers et des cafés-culture, les interventions des élus, et sur lequel il peut aussi faire part de ses remarques, de ses interrogations, de ses propositions.

Au-delà de toutes ces possibilités, qui sont l'expression concrète d'une volonté, il y avait surtout l'intuition que nous sommes, en matière de politique publique, en train de changer d'époque. D'une parole verticale, nous passons à la concertation et à la participation, d'où le rattachement des Assises à la démarche de démocratie locale ; du traitement séparé des dossiers, nous passons à la transversalité, d'où le rattachement explicite de la politique culturelle à l'ensemble de la politique municipale. Le défi était ainsi fixé : en quoi la culture, en quoi les acteurs culturels participent-ils, aujourd'hui, à cette mutation profonde, en quoi sont-ils activement conviés à contribuer à cette autre façon de faire de la politique, en quoi contribuent-ils à ces basculements qui sont sans doute de véritables phénomènes de société, dans une ville qui a, nous le savons bien, un rôle tout particulier à jouer dès qu'il s'agit de tels phénomènes essentiels et susceptibles de modifier en profondeur les idées que nous nous faisons de l'urbain, de la démocratie, de l'Europe, susceptibles aussi, à terme, d'anticiper sur des pratiques, des comportements à venir.

Après quelques mois de travail, de constats, d'échanges, d'écoute, de confrontation, de compréhension mutuelle, où en sommes-nous ?

Je ne vous abreuverai pas de chiffres. Mais il n'est pas non plus inutile d'en indiquer deux ou trois : 600 participants aux 4 ateliers, plus de 1000 participants aux cafés-culture (57 se sont tenus à ce jour), un nombre conséquent de fiches de diagnostic rédigés sur des secteurs particuliers de la vie culturelle ou sur des thématiques communes, tout cela n'est bien sûr jamais suffisant, mais tout cela n'est pas rien non plus. Il semble incontestable que « ça a pris », comme on dit, sans doute parce que ça répondait à une nécessité, parce que ça comblait un manque, sans doute aussi parce qu'il était bien clair que la démarche visait à ouvrir des perspectives, à inviter chacun à contribuer, avec tous les autres, à construire un avenir.

De ce point de vue, la matinée d'aujourd'hui marque une étape très importante, une ponctuation décisive, mais pas la fin du processus. Il est essentiel que l'élan qui s'est manifesté dans les ateliers, dans les cafés cultures, sur le site [vousaussi.org](http://vousaussi.org) puisse se continuer et se développer. Sans doute devrait-il prendre d'autres formes encore, articuler de façons nouvelles la spontanéité des cafés-culture et le travail patient de construction en commun, la concertation dans le suivi des chantiers. Mais il faut continuer, selon les orientations que le Maire nous indiquera dans quelques minutes.

D'ici là, je souhaiterais seulement vous soumettre quelques-uns des constats qui ont pu être faits et quelques-uns des enjeux qui se sont dégagés.

Je le ferai sans complaisance, parce que c'était et c'est l'esprit de ces Assises de préférer la vérité à la langue de bois, mais je le ferai aussi avec le sentiment que la dénonciation des points faibles ne doit pas nous conduire à une attitude déprimée, mais au contraire à une volonté de transformation active, et avec le sentiment que nous sommes là bien souvent dans une situation où les points faibles sont le revers d'une médaille globalement remarquable. La vie culturelle est une composante essentielle de Strasbourg, elle est menée par un grand nombre d'acteurs compétents, enthousiastes, énergiques, inventifs, elle fait partie des spécificités qui accordent à notre ville sa personnalité particulière, irremplaçable. Mais le savons-nous, le disons-nous, le faisons-nous savoir suffisamment ?

La situation de la culture à Strasbourg est traversée par les contradictions qui définissent cette ville, mais ces contradictions sont aussi des richesses, des incitations, des facteurs de dynamisme. Une ville de moins de 300.000 habitants, mais une vocation de capitale européenne ; une ville marquée par son identité alsacienne et sa richesse patrimoniale et qui est aussi un symbole de la dynamique européenne et un carrefour de langues et de cultures, et qui abrite de nombreuses initiatives innovantes, créatives ; notre vie culturelle est foisonnante, parce qu'elle s'élabore en même temps à ces différentes échelles et

selon des polarités multiples. Du coup, elle est aussi sans doute insuffisamment mise en valeur, elle souffre d'un déficit de visibilité et de lisibilité, et si les salles sont souvent pleines, si la saison culturelle, dans un grand nombre de domaines, est quantitativement et qualitativement exceptionnelle, si la part de la création est réelle et souvent remarquable, certains secteurs demeurent fragiles, les initiatives concernant les jeunes créateurs et les jeunes publics ne sont pas assez défendues, et nous ne savons pas toujours en tirer le profit que la réalité nous permettrait légitimement d'escompter au titre de la participation de la culture au rayonnement de la ville tout entière.

De même, si l'on considère les pratiques et les actions culturelles au sens large, incluant des initiatives venant de l'ensemble de l'agglomération et portées par un grand nombre d'habitants au-delà des seuls acteurs culturels professionnels, le bilan est à la fois prometteur et mitigé, parce que sans doute nous souffrons là aussi d'un manque de reconnaissance et d'une insuffisante coordination des projets culturels, socioculturels, éducatifs.

Par ailleurs, Strasbourg abrite des institutions de formation aux métiers artistiques qui sont unanimement reconnues, mais les jeunes créateurs et leurs projets émergents ne trouvent pas suffisamment ici les conditions de leur déploiement créatif.

D'une façon plus large encore, le poids économique de la culture à Strasbourg est très significatif, autant en termes de retombées qu'en termes d'emplois, et pourtant ce poids est souvent mal perçu et insuffisamment pris en compte. L'engagement, en particulier financier, de la Ville est considérable, et pourtant il y a encore à faire pour que cet engagement soit reconnu comme une contribution essentielle au développement économique de la ville et de l'agglomération.

Les enjeux sont nombreux, je n'en citerai pour finir que quelques-uns, tels qu'ils ont été formulés pendant ces derniers mois, souvent dans les termes même qui ont été employés.

L'un des mots-clef qui aura émergé, c'est le mot « passerelle » : créer des passerelles entre acteurs culturels, entre institutions culturelles et compagnies, ensembles et associations, entre amateurs et professionnels, entre le champ de la culture et les champs connexes de l'innovation, de la création, de la transformation des savoirs.

Au-delà des ces « passerelles », la volonté d'un traitement *transversal* des questions est apparu constamment. La demande qui perce est celle d'inscrire l'art et la culture dans les processus en cours de transformation du territoire urbain, de faire de la culture à Strasbourg un laboratoire de projets interculturels,

de multiplier les échanges, les rencontres, les participations à des réseaux incluant le plus proche – la vie au quotidien – et le plus vaste – l'international.

La culture est une pièce décisive dans l'emboîtement de territoires qu'est réellement Strasbourg : elle est en mesure de créer du lien, de la circulation, du sens passant entre ces différents niveaux, le niveau du quotidien et du local, le niveau de l'urbain et de sa transformation en métropole, le niveau de l'Eurodistrict et du franco-allemand, le niveau du Rhin supérieur, le niveau de l'Europe, le niveau du monde. Aujourd'hui, toutes ces échelles s'articulent, se combinent, interfèrent. Et la culture est un puissant moteur de ces articulations, de ces combinaisons, de ces interférences. A condition qu'on la considère et qu'on l'aborde, justement, dans *tous* ses aspects, dans *toutes* ses implications.

C'est ce que la phase de concertation qui trouve aujourd'hui une ponctuation particulière a tenté de faire, c'est ce qu'elle a fait réellement, grâce à toutes celles et à tous ceux qui ont apporté leur contribution, leur avis, leur interrogation, leur contestation, leur propositions. Ce sont eux qui ont donné le ton et la couleur particulière de la démarche. Ces Assises ont abordé les questions de politique culturelle avec une multiplicité d'entrées : la création, les territoires, l'économie, l'ouverture aux mondes. Quelle que soit l'entrée, il me semble légitime de dire que les débats et travaux ont permis de donner corps aux valeurs et convictions qu'au-delà des différences (d'opinions, de situations, d'analyses, de niveaux de responsabilité, d'expériences) nous sommes nombreux, je le sais, à partager.

Je voudrais remercier tous ces acteurs, tous ceux qui ont ainsi donné une réalité au slogan « Parlons culture à Strasbourg » et qui ont fait bien davantage encore. Ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont proposé, a été entendu et constitue désormais le socle de la politique culturelle de notre ville. Nous continuons à travailler sur ces bases, dans la concertation, dans le souci de l'intérêt général, dans la volonté de faire de Strasbourg une métropole culturelle reconnue en Europe pour sa vitalité et aussi pour les valeurs d'équité et de démocratie qu'elle sait mettre en avant, pour la décision résolue que prend son équipe municipale de participer activement au changement d'époque que nous sommes en train de vivre dans le domaine politique comme dans celui de la citoyenneté en général.